

avait fini par recevoir le salut de la reine elle-même lorsque Sa Majesté la rencontrait quelque part, et jusque dans les rues de Paris. Tous les mois, elle envoyait dans les cours et dans les grands châteaux de l'Europe, des poupées habillées à la dernière mode française. C'est sans doute l'origine des gravures que les modistes de Paris lancent aujourd'hui dans le monde, et qui — par parenthèse — enseignent aux Canadiennes à s'habiller à rebours du sens commun et des besoins du climat de notre pays.

.

Mais, je m'aperçois qu'il est temps de mettre ici le mot magique à *continuer*. Nous nous reverrons la semaine prochaine, et je n'oublierai pas les anciennes modes du Canada comme je l'ai fait aujourd'hui.

CHARLES AMEAU.

4 février 1973.

LE PETIT JESUS ET LA COLOMBE.

OU DEPUIS QUAND LES TOURTERELLES ONT UN DEMI-COLLIER BRUN SUR LEUR GORGE BLONDE.

Il y a bien des années que ces choses arrivèrent, car, à cette époque, notre Seigneur Jésus-Christ et son cousin saint Jean n'étaient encore que des enfants très-jeunes.

A cette époque, le petit Jésus ne savait pas qu'il fût le fils de Dieu, ni le petit St. Jean qu'il irait un jour prêcher dans le désert la venue du Messie; le petit Jésus n'avait encore fait aucun miracle, le petit saint Jean n'avait encore prononcé aucune parole de prédiction.

Et, à cette époque aussi, les colombes des bois n'avaient pas sur leur gorge blonde leur demi-collier brun qu'on y voit à présent.

Un jour donc, en la saison des blés mûrs et des nichées d'oiseaux, voilà que les deux petits cousins, Jésus et Jean, s'en allaient par la campagne, faisant paître d'ici et de là, aux bordures fleuries des chemins, l'agneau du petit saint Jean.

Pendant que la mignonne bête cabriolait, bêlait et broutait du bout de ses dents blanches, les enfants, aussi joyeux, aussi étourdis que l'agneau, riaient, chantaient, coupaient des fleurs, baignaient leurs pieds nus dans l'eau claire des ruisseaux et pillaient les fruits des buissons.

Ils s'amusaient ainsi en toute innocence, en toute paix, lorsque près d'eux vinrent à passer deux autres enfants qui se querellaient.

Le plus grand tenait attachée par un pied une pauvre colombe, qui, à chaque instant, prenait son élan pour s'enfuir, et qui se trouvait toujours arrêtée dans ses désirs de liberté.

L'autre lui disait :

« Pourquoi m'as-tu pris cet oiseau qui est à moi ? De quel droit l'aurais-tu ? Quelle peine t'es-tu donnée pour le saisir ? N'est-ce pas moi qui ai tendu le lacet où il est venu s'engager ? Tu me l'as ôté injustement : rends-le moi ! »

Le plus grand répliquait :

« Non, tu ne l'auras pas : je veux le garder. »

Alors l'autre ayant aperçu le petit Jésus et le petit saint Jean, leur dit :

« Mettez-vous avec moi contre celui-là qui a pris mon oiseau, et qui ne veut pas me le rendre. »

Le petit saint Jean dit :

« A quoi bon que nous t'aidions contre celui-là ? Il est bien plus fort que nous tous : il pourra nous battre, et garder tout de même l'oiseau. »

Et pendant que le petit saint Jean parlait, le petit Jésus était tout triste et songeur. Le petit saint Jean lui en demanda la cause.

Le petit Jésus répondit :

« Parce que je vois les pieds de l'oiseau tout meurtris et saignants. »

— C'est vrai ! — dit le petit saint Jean — la pauvre bête doit bien souffrir. Veux-tu que nous nous unissions pour contraindre ce méchant à lâcher l'oiseau ?

— Non ! nous ne serions pas assez forts — dit le petit Jésus — mais parlons-lui. » En s'adressant à celui qui tenait l'oiseau, il lui parla de la sorte :

« Regarde les pieds de l'oiseau saigner. Quel plaisir peux-tu avoir à le faire souffrir ainsi ? Que penserais-tu, toi, d'un homme qui te lierait par le pied, comme tu as fait à l'oiseau ? Tu dirais qu'il a un mauvais cœur. Ne laisse donc pas croire que c'est toi qui a un mauvais cœur. Rends la liberté à la colombe ; car elle a peut-être des petits qui l'attendent, et qui vont mourir. »

Alors celui qui tenait l'oiseau dit :

« C'est vrai !... Je vais rendre la liberté à la colombe ; car je n'ai pas un mauvais cœur. »

Aussitôt l'autre enfant cria :

« Non ! non ! Je ne veux pas ! je ne veux pas ! Cette colombe est à moi : je ne l'ai pas prise pour lui rendre la liberté. »

Mais celui qui tenait l'oiseau ne prêta nulle attention à ces paroles. Ayant détaché le lien qui était au pied de la colombe, il dit :

« Va, colombe, va rejoindre tes petits. »

Et il lui rendit la liberté.

Et la colombe commença à s'envoler à grands coups d'ailes.